

*Denrées alimentaires—Comité*

L'honorable député pourrait peut-être proposer une motion comme celle qu'il vient de suggérer comme modification à la motion principale.

Je dois cependant faire une mise en garde à l'honorable député. Je ne dis pas que même cette motion serait recevable, particulièrement en ce qui a trait aux dispositions du commentaire 291 du Précis de procédure parlementaire de Beuchesne, 4<sup>e</sup> édition.

De toute façon, cela est hypothétique, et ce qui est proposé est un amendement bien précis qui, à mon sens, ne peut être considéré comme un sous-amendement.

C'est donc avec regret que je dois en venir à cette décision, qui est d'ailleurs aussi celle qui a été rendue il y a un moment par le vice-président de la Chambre, relativement à un amendement proposé par un représentant du Nouveau parti démocratique.

C'est donc avec regret que j'avise l'honorable député que sa motion ne peut être présentée à la Chambre.

[Traduction]

**M. l'Orateur:** L'honorable député de Crowfoot (M. Horner).

**Des voix:** Le vote!

**M. Horner (Crowfoot):** Monsieur l'Orateur, si la Chambre désire que l'on passe au vote, je suis prêt à céder mon tour.

**M. l'Orateur:** J'ai donné la parole à l'honorable député. Si un honorable député désire invoquer le Règlement, il peut le faire dans ce but. Mais je crois que l'honorable député de Waterloo (M. Saltsman) désire parler, si l'honorable député de Crowfoot ne veut pas le faire.

**M. Horner (Crowfoot):** Si, monsieur l'Orateur. En m'adressant à la Chambre à ce sujet, j'aimerais dire aux honorables députés que j'ai à la fois une bonne et une mauvaise nouvelle. La bonne nouvelle est que les prix agricoles continueront de monter, il s'agit d'une bonne nouvelle pour les cultivateurs canadiens. La mauvaise nouvelle est qu'en dépit de ce comité, et même si le comité accepte l'idée socialiste d'un contrôle des prix et d'une commission de revue des prix, les prix continueront de monter pour le consommateur.

Pourquoi doit-il en être ainsi? Je cherche à convaincre la Chambre que les prix monteront. La première raison est que nous sommes au début d'un cycle de rapide inflation. Le ministre des Finances (M. Turner) n'a pas présenté de budget, mais quiconque examine les indices économiques se rend compte que nous nous dirigeons rapidement vers un cycle inflationniste rapide. Lorsque le taux d'inflation est élevé, les prix alimentaires augmentent comme le reste. Selon moi, il n'y a pas de doute que cette inflation élevée continuera à miner l'économie canadienne.

Pourquoi mène-t-on cette enquête? A mon avis, c'est parce que le gouvernement n'a pas de solution véritable; il met en place un comité car il craint de prochaines élections; les députés d'en face désirent dire qu'ils ont cherché à faire quelque chose au sujet des prix alimentaires élevés. Il s'agit purement d'une parodie, où l'honorable député de Vancouver-Kingsway (M<sup>me</sup> MacInnis) s'adressera à son comité avec ses boîtes de conserve et ses miches de pain en disant que quelqu'un réalise de gros bénéfices.

Si le comité doit étudier cette question, j'espère qu'il utilisera pleinement son mandat et engagera des avocats

[M. l'Orateur.]

et des comptables. Comme j'interprète cet alinéa, ces avocats et ces comptables peuvent aller d'un bout à l'autre du pays et étudier scrupuleusement cette question du coût de transport des denrées alimentaires. Là, je crois, est le plus gros problème, frais de transports trop élevés, peut être à cause d'un monopole.

Pourquoi donc la note alimentaire est-elle si dure à avaler pour le consommateur? Peut être parce que de nos jours tout ou presque sauf cela peut s'acheter à crédit, voiture, télévision et même les billets de théâtre ou de cinéma. Le résultat, c'est qu'à la fin du mois le chèque de paie est déjà dépensé. Dans beaucoup de cas, c'est la femme qui fait les chèques mensuels de dépenses familiales. Après avoir fait ces paiements il reste encore la nourriture à acheter. Il faut payer comptant et elle se rend alors compte qu'il ne reste plus assez d'argent.

Le député de Bruce (M. Whicher) a dit que la facture de nourriture s'élevait à 19 p. 100 du chèque de paie. Le prix des aliments est à la hausse parce que nous vivons dans un marché nord-américain, en fait, dans un marché mondial et aussi parce qu'il y a pénurie d'aliments dans le monde. Nous en subissons évidemment ici les conséquences. Je voudrais aussi faire remarquer que pendant les quatre dernières années le gouvernement a freiné la production domestique. Les députés de l'autre côté ont appuyé des politiques conçues pour faire abandonner leurs terres aux agriculteurs plutôt que de les encourager à produire des récoltes adaptées à leurs terres. Ainsi, il était payé pour se débarrasser de ses poulets. Le gouvernement a cessé les subventions parce qu'il ne voulait pas que les fermiers élèvent des agneaux au Canada. C'est pourquoi nous devons maintenant importer 90 p. 100 de la viande d'agneau et 12 p. 100 de la viande de bœuf consommées dans notre pays.

• (2100)

Comment une pénurie mondiale d'aliments peut-elle se produire? J'ai ici devant moi un exemplaire du «United States News and World Report» du 11 décembre 1972 qui fait remarquer que la production mondiale d'aliments a diminué dans une telle proportion qu'elle prend l'allure d'une crise générale. La production alimentaire de beaucoup de pays pauvres ne s'est pas améliorée assez cette année pour aller de pair avec l'augmentation de la population dans ces pays. Les gouvernements ont commis certaines erreurs, il y a eu des bouleversements politiques. La Russie connaît un hiver difficile, il n'y a pas eu assez de neige pour protéger les semences et tout laisse croire que la production de blé sera déficitaire.

Quelle est la situation en Chine? La Chine a acheté 400,000 tonnes de blé et 300,000 tonnes de maïs des États-Unis, les premières denrées que ce pays achète des États-Unis en 23 ans. La Russie a également acheté 27 millions de tonnes de céréales de l'ouest en plus des achats fait par ces deux pays communistes au Canada.

L'Inde, semble-t-il, fera bientôt face à une disette de vivres et devra importer des États-Unis malgré le fait qu'il n'y ait pas de bonnes relations internationales entre ces deux pays. Il semble donc que l'Inde fera bientôt face elle aussi à la disette. On peut en dire autant d'autres pays d'Asie, notamment le Cambodge, l'Indonésie, le Laos et la Birmanie. La Birmanie est un exportateur de riz, mais la production de riz est à la baisse dans le monde entier. Au cours des dix dernières années, la production de riz a bien peu augmenté, si elle a augmenté.

Au Chili, il y aura suffisamment de nourriture pour la population, si on s'astreint à un régime spartiate; c'est ce